

BTBLIOGRAPHIE

A *Ouvrages romanesques*

1. Camus, Albert: *L'Exil et le Royaume*, le livre de poche, 1966 .
2. Flaubert, Gustave: *Madame Bovary*, Folio, 1985, p. 504
3. Mérimée, Prosper: *Colomba et dix autres nouvelles*, Folio, 1986, 506

B *Oeuvres critiques*

1. Brombert, Victor: *Flaubert, écrivains de toujours*, Seuil, 1971, 190p.
2. Dacos Xavier: *Le XXe Siècle en Littérature*, Collection Perspective et Confrontation, Hachette, 1989.
3. Revue d'Europe. Sept. 1975.
4. Revue des Deux Mondes, I Juillet, 1966.
5. Trahard Pierre: *La Jeunesse de Prosper Mérimée*

par un Dieu ; l'histoire d'une jeune vierge flamande qui meurt dans une petite ville de province après avoir attendu en vain l'amour" (24).

Malheureusement, on n'a pas trouvé la genèse de *la femme adultère* de Camus, mais il paraît que cette nouvelle est tirée des scènes de la vie quotidienne en Algérie à l'époque de la colonisation .

Arrivés à ce stade de ce travail, nous pouvons conclure qu' Emma et Julie jouent selon nous le même rôle,elles se livrent à l'adultère comme un refus de la situation ou elles se trouvent, chez les deux femmes,les plaisirs de la chair mènent à la déception de la chair, cependant, Emma nous semble différente, elle incarne l'inassouvissement. Cela se traduit par la multiplication de ses amants. Elle est moins discrète que Julie.Ainsi, son appétit de l'inaccessible la conduit à la déshumansation et a la mort .

Emma s'échappe par le mouvement à l'attente et à la monotonie L'exotisme Flauberien consiste à accéder aux bonheurs lointains et inaccessibles.Comme Darcy, Rodolphe anparâit a Madame Bovary comme un voyageur extraordinaire .

"*La femme adultère* de Camus s'apparente à *Madame Bovary* et à *La double méprise* en ce qui concerne le thème et l'action romanesque,or la conception de l'adultère demeure bien différent. Cet ouvrage, considère comme un appel lancé par l'autur, tente a refuser la monotonie dans les rapports conjugaux. La femme n'est plus passive comme auparavant; au lieu de recourir à l'adultère, elle se lance dans la recherche de la liberté susceptible de lui apporter le bonheur.

(24) *Ibid*, p. 54 .

“Elle se jette dans la nuit.”

“L’air glassé lui brûlait les poumons”.

“Un dernier élan la jeta malgré elle sur le parapet” (20)

Malgré la similitude existant entre *La double méprise* et *Madame Bovary*, l’étude de la genèse de ces deux oeuvres peut révéler leur originalité.

Les liens avec la réalité contribuent à témoigner de l’originalité de *la double méprise*. Cependant, les origines de cette nouvelle sont difficiles à découvrir. Mérimée y parle d’impressions, de souvenirs personnels, de reminiscences liveresques.

IL n’est pas impossible que sa liaison avec Emilie .

Lacoste ait rapport avec l’histoire de *la double méprise*. Cette liaison lui sert déjà de modèle pour le personnage de plane de purgis (21). dans sa *Chronique du règne de Charles IX*. C’est encore Emilie Lacoste que l’écrivain met en scène dans *le vase Etrusque*.

“A vingt-quatre ans, le voici engagé dans une liaison sérieuse: il aime une jeune femme de cinq ans son aînés Emilie Lacoste, qui revient des Etats-Unis, ou son mari a fait son voyage d’affaires, et qu’il a rencontré dans le salon libéral de Mme. Devillir...”

“Cette liaison n’est pas de tout repos: le mari, revenu de Londres, à l’improviste, surprend les amants, provoque Mérimée en duel et lui loge trois balles dans le bras et l’épaule gauche” (22).

Dans son article “l’insuffisance du rêve”, Victor Brombert rapporte la genèse de l’oeuvre de Flaubert. D’après lui, *Madame Bovary* est imprégné de resonances personnelles; il est le resultat d’une genese intime. Brombert cite deux sources littéraires qui sont à l’origine du roman *Passion et Vertu* (Un conte philosonhique) que Flaubert écrivait en 1837 et la lettre qu’il adresse de Constantinople à son ami Louis Douilhet. Le conte raconte l’histoire de Mazza, femme qui s’abandonne à la volupté avec une telle frénésie qu’elle finit par tuer son mari et ses enfants, et par s’empoisonner”(23). Quant à la lettre, Flaubert y dévoile à son ami trois projets littéraires n’ayant à première vue rien en commun mais il ne tarde pas à constater qu’ils traitent un sujet identique:

“Thune nuit de Don Juan; l’histoire d’Anubis, femme qui veut être possédée

(20) *Ibid*, pp. 32–33.

(21) Pierre Trahard: *La Jeunesse de P. Merimee*; p. 304

(22) *Revue d’Europe*. Sept. 1975. p. 110

(23) *Victor Brombert*, p. 52

Mérimée critique le changement du comportement des maris à l'égard de leurs femmes: "Ceux qui pensent à eux-mêmes et qui laissent leurs femmes" Il dénonce l'autorité du mâle croyant que le mariage est la fin des ambitions de la femme.

Gustave Flaubert met en question la nature du mariage, Emma n'est amoureuse de quiconque. Trois hommes sont présents à la fois dans sa vie: Le Vicomte (qui l'avait fait valser à la Vaubyessard), Leon et Rodolphe. Un retour en arrière dans la vie privée d'Emma Bovary démontre qu'elle a des désirs à combler.

L'adultère est conquis aussi bien chez Flaubert que chez Mérimée d'une façon identique. Les deux attachent de l'importance à la simulation et à la pantomime. En bref, tout ce qui fait raccourcir les distances entre les amoureux.

Afin d'atteindre son but, Rodolphe joue la comédie, il engage Emma dans un monde de rêve, de distraction et de folie. Comme Darcy, Rodolphe affecte un malheur artificiel, une solitude et une amertume. Le passage de la simulation à l'action est souvent accompagné de gestes, Rodolphe utilise des thèmes romantiques tels le clair de lune, la nuit, la solitude, la souffrance, le destin... etc.

Un siècle après Mme Bovary, le concept de l'adultère a changé, ce n'est plus un crime comme auparavant. Dans son œuvre, Camus exige la liberté pour la femme.

Ayant peur de la solitude et de la vieillesse Janine choisit le mariage Marcel, son époux l'aide à ouvrir ses complexes physiques. En bref, ce n'est pas l'amour qui existe entre eux, c'est plutôt le besoin.

L'adultère réside ici dans l'acte interdit, exercé par Janine, voire dans son escapade nocturne. Elle délaisse Marcel endormi et sort comme si elle va à la rencontre d'un amant: "Elle s'habilla lentement, cherchant ses vêtements à tâtons(..). Les souliers à la main. Elle(...) ouvrit doucement le loquet grinca, elle s'immobilisa. Son cœur battit follement. La rotation du loquet lui parut interminable. Elle ouvrit enfin, se glissa de hors, referma la porte avec les mêmes précautions" (19)

L'escapade nocturne de Janine exprime un besoin d'amour et de liberté. Elle s'adonne à la nature d'une façon sensuelle. Camus développe sa sensualité dans ces phrases:

(19) *La femme adultère*, p. 32

La misogynie de l'auteur continue même après le décès de Mme. Chaverny. Lorsque Darcy annonce son mariage, Mme Lambert lui dit en le félicitant:

“En vérité votre femme est charmante, et il n’y a que ma pauvre Julie qui aurait pu vous convenir autant. Quel dommage que vous fussiez trop pauvre pour elle quand elle s’est mariée. Darcy sourit de ce sourire ironique qui lui était habituel, mais ne répondit rien” (15).

Dans l’œuvre de Gustave Flaubert, une chose est certaine, la femme est supérieure à l’homme. A l’inverse de l’homme, elle est capable au changement, voire évolution. Lorsque Flaubert décrit le duo conjugal, met l’accent sur la passivité du comportement de Charles Bovary. Flaubert ridiculise ce personnage. Au moment où il quitte le bal, l’auteur décrit l’attitude du personnage en ces termes:

“Charles se traînait à la rampe, les genoux lui rentraient dans le corps”(16). Le mépris du caractère s’ajoute à celui de l’attitude. Flaubert lui attribue un caractère stéupide: “Il avait, dit Flaubert, passé cinq heures de suite tout debout devant les tables, à regarder jouer au whist, sans rien comprendre”(17). Remarquons le dédain que lui adresse son épouse par des phrases courtes:

Tu vas te faire mal’

Tu fumes donc?

Laisse-moi! tu me chiffonnes.

De même, la femme chez Camus demeure-t-elle supérieure à l’homme. Dans le désert saharien, Janine se met à la recherche d’un sens de la vie, alors que son époux Marcel est marqué par l’étroitesse de son esprit.

Il n’est pas inutile d’évoquer les raisons de l’adultère dont les trois auteurs ne manquent pas de souligner l’importance. Mérimée met l’accent sur le rôle de l’amour dans le rapport conjugal. Le dialogue entre Julie et son mari M. Chaverny montre la manière dont il néglige sa femme. “Ils ne se voyaient, écrit-il, et ne se parlaient guère qu’à table mais ils dinaient ensemble plusieurs fois par semaine, et s’en étant assez pour entretenir l’aversion de Julie” (18).

(15) *La femme adultère*: p.356

(16) *Mme Bovary*: p.63

(17) *Ibid*, p.63

(18) *La double Méprise*: p. 289

Composée de XII chapitres, cette nouvelle est analogue à 12 heures avec minuit à la fin. Le onzième chapitre est le plus long, où le dialogue devient fluide et coulant. Aussitôt, qu'elle se donne à Darcy, le remords, le repentir commencent chez elle (9). Mérimée la présente humiliée avec son Châle qu'elle garde "contre son sein" (10).

De même, les objets passent –ils dans *Madame Bovary* pour des témoins du bonheur et du malheur de Mme Bovary :

"Elle se promène, écrit Flaubert dans son jardin, passant et revenant par les mêmes allées s'arrêtant devant les plates bandes, devant le curé de plâtre, considérant avec ébahissement toutes ces choses d'autrefois qu'elle connaissait si bien" (11).

A travers ces objets, elle observe l'évolution de sa vie actuelle. Est-ce que ces objets ont changé ou c'est plutôt elle qui a subi un changement

Quant à Camus, il cherche dans son oeuvre des exemples que la nature peut présenter. Janine ne compare-t-elle pas la monotonie de sa vie au début de la nouvelle au vol absurde de la mouche? Ne découvre-t-elle dans le désert le royaume qu'elle attendait, avec tous ses étoiles, ses pierres et avec son air froid? (12).

A travers les trois ouvrages abordés dans cette recherche, le lecteur peut constater une évolution remarquable en ce qui concerne la condition de la femme.

Darcy joue dans *La double méprise* le rôle d'un arbitre c'est lui qui fait pencher la balance d'un côté ou l'autre jusqu'à la fin de la nouvelle. Il a l'air d'un dandy indifférent; il éprouve un désir uniquement sexuel pour Julie. Au dire de Pierre Trahard: "Darcy est un misanthrope, pourtant, il ne veut pas s'exiler" (13).

Comme par son pessimisme, Prosper Mérimée fait souffrir Julie par l'air indifférent de son personnage: "Que vous êtes méchant, dit-elle à Darcy. Toujours vos remarques ironiques, Rien ne trouve grâce devant vous. Vous êtes impitoyable pour les femmes" (14).

(9) *Ibid*, p. 193-194

(10) *Ibid*, p. 193

(11) *Ibid*, p. 193.

(12) *La femme adultère*, pp. 9, 33, 34.

(13) *La Jeunesse de Mérimée*: P. Trahard, p. 304 -

(14) *La double Méprise*: p. 335

tique de sa famille. Le bal devient pour elle une occasion lui permettant de s'ouvrir au monde qu'elle ignorait auparavant, une porte menant au monde extérieur où l'on parle des pays lointains, des aventures. "...Emma espère un événement qui apporterait de l'imprévu dans sa vie" (5).

Mme Bovary possède une âme instable, toujours à la recherche d'un nouveau refuge. Elle avoue à Mme Lefrançois la maîtresse de l'auberge "...le dérangement m'amuse toujours; j'aime à changer de place" (6).

Dans *La femme adultère*, Camus traite différemment le thème de l'adultère, car le lecteur se trouve devant l'absence de l'amant. Cette fois. Le lecteur est intrigué; est-ce le soldat français ou l'un des Arabes couverts d'un burnous? En fait la présence d'un amant ne se pose pas pour Camus; ce qu'il cherche c'est la liberté que le désert inspire à l'héroïne "Janine".

Dans *La double méprise*, il y a un réseau de relations entre les personnages, les lieux et les objets. Mérimée décrit le mal moral ressenti par Julie, la femme adultère, à travers les objets "exprime son désespoir par "la pendule qui sonne", "les glands des rideaux de son lit", la flamme..." etc.

Un paysage fait jaillir les émotions de Julie et lui donne de l'espoir lorsqu'elle apprend qu'il y a des invités chez son amie, Mme Lambert; Julie vit dans la cour de Mme Lambert une voiture dont on dételaient les chevaux, ce qui annonçait une visite qui devait se prolonger" (7).

P. Mérimée décrit les angoisses de Julie par des réactions physiques: battement du cœur, voix étouffée, tressaillements, gestes d'impatience, puis le délire qui met fin à sa vie. Le départ désespéré de Julie pour "Nice" à la fin de la nouvelle, est exprimé sous la plume de Mérimée par des phrases brèves montrant ses remords:

Ah je suis déshonorée
Il faut que je parte sur le champs
Il faut absolument que je parte
Il faut faire des paquets (8)

(5) *Madame Bovary* p. 66

(6) *Ibid.*, p. 84

(7) *La double méprise*, p. 312

(8) *Ibid.*, p. 345

Au XXe siècle, Albert Camus écrit une nouvelle intitulée *La femme adultère*. Cette oeuvre est publiée avec d'autres nouvelles sous le titre *L'Exil et le Royaume*. Dans *La femme adultère*, Janine, lors d'un voyage avec son mari dans le désert saharien, a la révélation de ce royaume par rapport auquel sa vie quotidienne lui paraît tout à coup comme un exil. Abandonnant son mari endormi, elle se jette dans la nuit du désert.

Dans l'ouvrage de Mérimée et celui de Flaubert, l'âme des personnages féminins détermine leur destin romanesque.

La double méprise est caractérisée par la mobilité; le mouvement demeure une nécessité pour les personnages. Lors de son passage à Paris, Darcy, le diplomate français à Constantinople, cherche à bien profiter de ses vacances; il veut être partout à la fois. A cause de son mariage déchu, Julie n'est jamais stable. Pour combler son plaisir, elle cherche un échappatoire: "La progression des sentiments de Julie va de pair avec la précipitation de sa calèche, dans une nuit orageuse et pluvieuse. Ses rêves sont stoppés ou s'est précipitée sa voiture qui a reçu un choc violent" (2).

Là, Darcy intervient pour la sauver de la même façon qu'il a faite pour la femme adultère turque. Cette épisode fait accélérer l'action romanesque et aboutit à son dénouement.

En raison d'une pause de sa voiture, Julie est partie avec Darcy à Paris sans comprendre, elle se laisse aller, sans réfléchir aux conséquences (3). Ils étaient assis l'un après de l'autre; "Les cahots de la voiture les rapprochaient l'un de l'autre" (4).

Comme chez Mérimée, le destin romanesque d'Emma s'apparente à celui de Julie dans *La double Méprise*. A l'inverse de Julie, Emma ne se rend pas compte de sa faute que tardivement. Elle sombre dans la trahison en multipliant ses amants. Chez elle, le repentir n'a pas duré longtemps car elle a mis fin à sa vie en s'empoisonnant.

Madame Bovary, menée par son âme romantique ne réussit pas à réaliser son bonheur. Ses rêves ne tardent pas à être contrecarrés par la réalité. Cela se traduit par son attirance à la vie parisienne, au monde des ambassadeurs et par son refus catégorique de retourner au passé rus-

(2) *La double méprise*. p. 189

(3) *Ibid*, p. 180

(4) *Ibid*. p. 180

L'Analogie dans l'écriture romanesque

By

Universite de Mossoul

Faculté des Lettres

Département de Français

Dr. Waad-Allah Aziz FATOHI

Dr. Mouayad Abbas ABDUL-HASSAN

En lisant certains écrits romanesques, il saute aux yeux du lecteur des l'incitant à se demander s'il ne les a pas déjà aperçues ailleurs. En dépit de cela, ce fait ne porte guère atteinte à leur originalité .

Dans cette recherche, il s'agit d'aborder l'analogie dans l'écriture romanesque au niveau de l'action romanesque et du thème recherché . Notre corpus comprend trois oeuvres (deux nouvelles et un roman) appartenant à des époques différentes (Prosper Mérimée, Gustave Flaubert et Albert Camus écrivent dans l'ordre chronologique *La Double Méprise*, *Madame Bovary* et *La Femme Adultère*.)

Très restreint est le nombre des nouvelles de Mérimée n'ayant pas rapport avec les personnages primitifs, par exemple *La double méprise* où figurent des personnages mondains.

Mérimée précède Flaubert en décrivant les émotions de Julie (Mme de Chaverny) et en s'attaquant aux moeurs ainsi qu'à l'éducation de la société.

Le sujet de la nouvelle est banal: une femme n'aimant pas son mari, se donne en un quart d'heure à un homme qu'elle aime, mais qui ne l'aime point et qui l'abandonne.

Après Mérimée, Gustave Flaubert traite de la condition de la femme française du XIXe siècle. Le moindre incident qui se présente à Emma fait découvrir la fragilité du rapport conjugal des Bovary.

Le bal qui a eu lieu à la Vaubyssart fut suffisant pour bouleverser la vie d'Emma: "Son voyage à la Vaubyssart, dit Flaubert, avait fait un trou dans sa vie" (1).

(1) *Madame Bovary*. p. 66